

Le Trésor et la perle

Camille Focant Mt 13, 44 – 52

Saint Matthieu nous présente trois courtes paraboles assorties d'une conclusion générale.

Les deux premières, le trésor et la perle, soulignent à la fois le caractère précieux du Royaume et la nécessité d'une décision radicale à son égard. La découverte d'un trésor caché hante l'imaginaire humain depuis des temps immémoriaux. Elle peut être l'effet du hasard (l'homme qui découvre le trésor dans un champ) ou d'une recherche assidue, professionnelle (le marchand de perles fines). La conclusion dans les deux cas est la même : tout vendre pour acquérir le bien précieux. N'est-ce pas la description sobre de ce qu'on appelle un coup de folie ? Pour l'éclairer, il convient de ne pas perdre de vue l'origine de la décision, à savoir la découverte du trésor, de la perle de grand prix, du Royaume des cieux. Cette découverte engendre la joie. Toute tergiversation est anéantie et la décision est prise d'un renoncement à tout le reste pour mieux entrer dans le Royaume devenu le nouvel objet du désir. En décrivant la conduite des deux personnages, la parabole pose au lecteur-auditeur une question de sens : est-ce bien ainsi qu'il faut agir lorsque se présente une occasion unique, une découverte inespérée ? Telle est en tout cas la conduite que Jésus attend de ceux qui, par lui, découvrent la bonne nouvelle du Royaume. Même si les formes de réponses peuvent être variées, toute réponse qui renoncerait à cette chance inespérée ferait preuve d'une sottise injustifiable.

La première phrase de la dernière parabole (« Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet... ») ne doit pas être prise à la lettre. Ce n'est pas au filet que le Royaume est comparé, mais bien à tout le tableau où il est question de ce filet. La parabole elle-même est fort brève et disposée en deux scènes : d'abord le filet est jeté à la mer et ramené avec toutes sortes de poissons, ensuite le triage est fait pour garder le bon et rejeter ce qui ne vaut rien. Dans la logique des paraboles

précédentes, le ministère de Jésus correspond à la première scène. Le triage viendra plus tard, comme la moisson qui permettra de séparer l'ivraie du bon grain. Ce qui justifie la bienveillance de Jésus à l'égard des pécheurs dans son ministère. L'application n'a plus grand chose à voir avec la parabole où il n'était nulle part question de jeter au feu les poissons qui ne valaient rien.

Cette interprétation introduit donc un fort changement de perspective. Elle s'inspire de l'explication de la parabole de l'ivraie et du bon grain, mais elle est plus sévère encore car elle ne développe que la condamnation des pécheurs à la fin du monde. Ce sévère avertissement final correspond bien à la manière de Matthieu qui semble faire davantage confiance à la menace du jugement qu'à la joie de la promesse pour influencer la conduite de ses lecteurs.

La conclusion du discours parabolique est tirée à l'aide d'une petite comparaison. Le scribe instruit du Royaume est bien pourvu pour faire face à diverses situations puisqu'il dispose dans son trésor de neuf et de vieux. Il a reçu la nouveauté du Royaume qui l'éclaire et il peut toujours s'inspirer de la clarté présente dans la Loi et les Prophètes. Il dispose ainsi de tout le nécessaire pour subvenir aux besoins en enseignement de sa maison, c'est-à-dire de la communauté.

Extrait de : Feu Nouveau, 48 e année, N° 4, Mai, juin, juillet, 2005